CIRCULAIRE AU CLERGE.

Montréal, 7 Octobre 1867.

MONSIEUR,

La Mission de la Floride est l'objet de la Présente. Il en fut question pendant la Retraite Pastorale : et j'y reviens aujourd'hui, pour vous donner certains renseignements, qui m'ont été fournis depuis, et qui vont, je pense, achever de nous révéler les grandes misères qu'il s'agit de soulager.

Les secours religieux à porter aux peuples du Sud de l'Amérique regardent plus spécialement la population nègre, qui est de quatre millions. Depuis que ces pauvres esclaves ont été affranchis, ils sont livrés à eux-mêmes ; et comme on les a tenus dans l'ignorance, jusqu'à leur émancipation, ils demeurent nécessairement esclaves des mauvais principes dans lesquels on les a élevés. Le temps de la grâce est arrivé pour ces infortunés ; et il en faut profiter. C'est ce que reconnaît Mgr Vérot, Evêque de Savannah, dans son rapport au Conseil Central de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

" Un beau champ, dit-il, est ouvert au zèle des Missionnaires. Ces nègres étaient presque inabordables : les maîtres s'opposaient à toute communication avec eux ; et d'ailleurs, le travail forcé auquel ils étaient condamnés ne permettait pas au prêtre de leur parler de Dieu et de leur âme. Désormais il sera possible de les réunir, de les instruire, et de faire briller la vérité à leurs yeux. Par la pompe de ses cérémonies, par la variété et le symbolisme de tout son culte extérieur, la religion catholique est éminemment adaptée au caractère et aux sentiments des nègres. Malheureusement, le clergé n'est pas assez nombreux dans nos contrées pour conserver au culte toute sa beauté et toute son influence. Espérons que les choses s'amélioreront. Pour cela, il faut de toute nécessité commencer par les écoles. Les protestants nous ont devancés sur cette voie ; ils ont ouvert partout des écoles gratuites, où les nègres se rassemblent en grand nombre. Des maîtres et des maîtresses arrivent du Nord pour diriger ces écoles, et les grosses rétributions qui leur sont allouées sont de nature à multiplier les instituteurs. Les sociétés Bibliques, dont on connaît la richesse, pourvoient abondamment à toutes les dépenses. Il faut donc accepter la lutte. La Providence, j'en ai l'espoir, me viendra en aide pour évangéliser cette race simple et docile, qui semble offrir bien des conditions de succès au missionnaire dévoué à cette œuvre. Les nègres de la Georgie, en général, sont protestants, mais sans savoir en quoi consiste précisément le protestantisme, car ils n'ont jamais entendu parler de l'Eglise catholique. Il serait plus exact de dire qu'ils ne sont rien en matière de religion, puisque le plus grand nombre n'est pas même baptisé, et ne connaît que de nom Notre Seigneur Jésus-Christ et la Bible.

" Hélas ! il faut ajouter que la plupart de nos blancs et de nos planteurs sont dans le même cas relativement à la religion : on trouve à peine une personne sur dix qui ait reçu le baptême. C'est un fait dont

j'ai pu m'assurer sans peine dans les nombreux hôpitaux militaires que j'ai visités. La guerre aura du moins contribué au progrès de la religion, en faisant connaître le vrai caractère du prêtre catholique. On a entendu nos missionnaires prêcher ; on les a vus dans les hôpitaux et dans les camps ; on a été témoin de leur zèle et de leur dévouement. Plusieurs de nos *crakers* (1) ont vu des prêtres et des sœurs de charité, pour la première fois de leur vie, dans les villes et dans les camps où la conscription les appelait, et ils n'ont pu emporter qu'une impression très favorable de ce qu'ils ont eu sous les yeux. Plusieurs fois les protestants eux-mêmes ont avoué que le clergé catholique seul est sérieux et sincère dans ses croyances, son culte et ses pratiques. Pendant la guerre, en effet, presque toutes les sectes avaient perdu leurs ministres, qui avaient disparu d'une façon ou d'une autre. Les prêtres catholiques étaient seuls restés à leur poste."

C'est pour voler au secours de ces pauvres âmes que deux prêtres de ce diocèse, MM. A. Laverdière et A. Landry, se disposent à suivre M. Allard en Floride Ils seront accompagnés de M. P. Gaboury, Prêtre, et de M. Harpin, Ecclésiastique, de St. Hyacinthe. L'on prépare une petite colonie de Sœurs qui iront exercer, dans ce pays lointain, le ministère qui de nos jours caractérise l'apostolat de la femme. D'autres sans doute les suivront plus tard.

Ainsi, la divine Providence qui daigne, depuis quelques années, se servir du clergé, des communautés et des charitables fidèles du Canada, pour répandre les lumières de la foi et les flammes de la charité dans les vastes territoires de la Baie d'Hudson, de l'Orégon, de la grande île de Vancouver et de la Colombie Anglaise, leur ouvre un nouveau champ dans la Floride. *La population de ce pays*, dit encore Mgr. Vérot, est devenue si pauvre pendant la lutte fratricide qui a ensanglanté les Etats-Unis d'Amérique, *que sans les secours de la Propagation de la Foi, il aurait fallu tout abandonner pour ne pas mourir de faim.*

Il s'agit maintenant d'aller leur distribuer le pain de la parole de Dieu, et de leur porter des secours spirituels dont ils ont un si pressant besoin, d'autant plus que les Protestants sont déjà à l'œuvre, comme on vient de le voir. Il y aurait à réparer et agrandir, à Key-West, une chapelle pour y attirer les nègres au Service divin ; autrement, ils seront entraînés dans les églises protestantes où on leur offre des places, quoiqu'ils aient été baptisés à l'Eglise catholique. Il y aurait aussi à y faire faire une maison d'école, pour les nègres aussi bien que pour les blancs.

C'est pour faire toutes ces œuvres et beaucoup d'autres que les nouveaux missionnaires, en partant pour leur Mission lointaine, font appel à leurs confrères et à leurs concitoyens. Avec les secours qu'ils attendent de leur inépuisable charité, ils espèrent pouvoir couvrir leurs frais de voyage, et faire les dépenses les plus indispensables à de nouveaux établissements. Ce petit tableau des urgents besoins des âmes, dans la Floride, et ce simple aperçu du grand bien qu'il y aurait à faire, est plus que suffisant pour émouvoir les cœurs sensibles, comme il y en a tant partout. La pensée que nos frères séparés font tant et de si grands sacrifices, pour

(1) Petits fermiers da la Georgie.

perdre les âmes, en les écartant des voies de la vérité, sera sans nul doute un puissant motif, pour les Catholiques sincères, de ne rien épargner pour travailler à les sauver par la prière, l'instruction et l'aumône.

Je vous prie en conséquence de communiquer la présente à vos bons paroissiens, le premier Dimanche après sa réception, et d'annoncer la quête que vous ferez faire le Dimanche suivant, par quelques personnes notables, si vous ne pouvez la faire vous-même, afin de donner à cette nouvelle Mission, que nous lègue la divine Providence, toute l'importance qu'elle mérite, aux yeux de la foi. Vous voudrez bien en faire tenir le produit à l'Evêché, aussitôt que cette collecte aura été faite, afin de ne plus retarder le départ de nos missionnaires.

Les journaux vous auront appris la tournure affligeante que prennent les affaires d'Italie. Quoiqu'il y ait toujours à se défier des nouvelles qui nous viennent de ce pays-là, il y a toutefois de quoi inquiéter vivement. Aussi devons-nous prier et faire prier avec une ferveur toute nouvelle pour le Souverain Pontife, en ajoutant à nos continuelles prières, l'aumône, et en particulier celle qui est l'objet de la présente. *Dominus*, devons-nous dire sans cesse, *conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, &c.*

Je suis bien cordialement,

Monsieur,

Votre très humble et
dévoué serviteur,

+ Ig. Ev. de Montréal.